

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

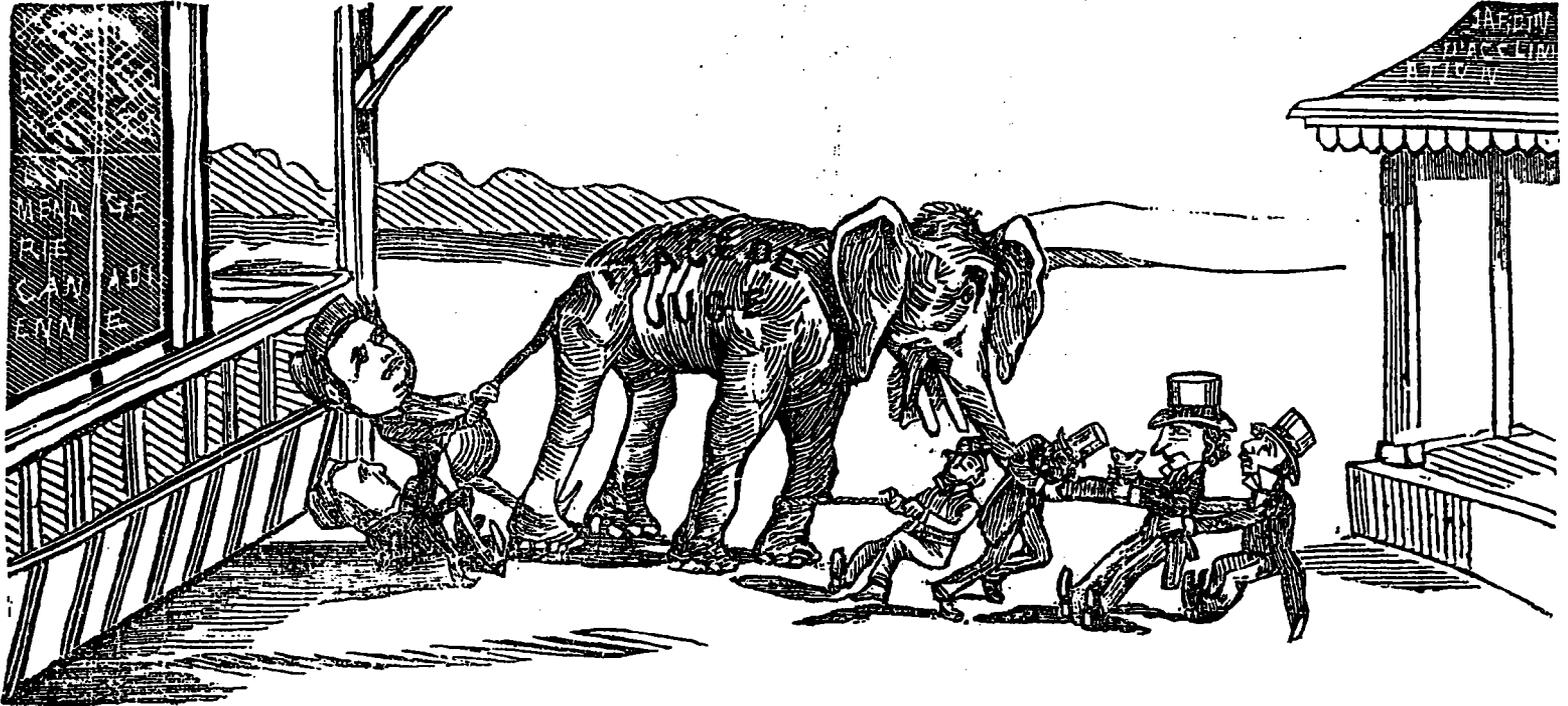
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Quatrième année.

Montréal, 10 Septembre 1881.

Numéro 50



A QUI L'ÉLÉPHANT ?

En criant une nouvelle place de juge la Législature de Québec a donné un éléphant au cabinet fédéral. Ce dernier ne sait comment disposer de l'animal. L'élément anglais voudrait l'avoir (affaire d'habitude) et l'élément français ne veut pas le lâcher parce qu'il lui appartient de droit. Ces derniers n'ont pas de chance, et le pachyderme en question ira sans doute habiter le jardin d'acclimatation. Les anglais se soucient médiocrement d'augmenter le nombre des sujets de la ménagerie canadienne.

Les Aventures — DU — BARON DE MUNCHHAUSEN (Suite.)

Heureusement nous réussîmes à nous sauver tous, — nous étions huit hommes et deux enfants, — en nous accrochant aux arbres dont les branches, assez fortes pour nous soutenir, ne l'étaient pas assez pour supporter notre barque. Nous restâmes trois jours dans cette position, vivant exclusivement d'amandes; je n'ai pas besoin de vous dire que nous avions en abondance de quoi apaiser notre soif. Vingt trois jours après notre accident, l'eau commença à baisser avec autant de rapidité qu'elle avait monté, et le vingt-sixième jour nous pûmes mettre pied à terre. Le premier objet qui frappa nos yeux fut notre barque. Elle gisait à deux cents toises de l'endroit où elle avait coulé bas. Après avoir fait sécher au soleil

nos affaires qui en avaient grand besoin, nous prîmes dans les provisions de la barque ce qui nous était nécessaire, et nous nous remis en marche pour retrouver notre route. D'après les calculs les plus exacts, je comptai que nous avions été entraînés dans les terres à plus de cinquante milles hors de notre chemin. Au bout de sept jours nous atteignîmes le fleuve qui était rentré dans son lit, et racontâmes notre aventure à un bey. Il pourvut à tous nos besoins avec une extrême courtoisie, et mit sa propre barque à notre disposition. Six journées de voyage nous amenèrent à Alexandrie, où nous nous embarquâmes pour Constantinople. Je fus reçu avec une distinction particulièrement gracieuse par le Grand Seigneur.

CHAPITRE XI

SIXIÈME AVENTURE DE MER

Ayant terminé le récit de son voyage en Égypte, le baron se disposa à aller se coucher; cependant, pour satisfaire aux

broyantes insistances de ses amis, il consentit à leur raconter quelques traits de ses singuliers domestiques, et continua en ces termes :

Depuis mon retour d'Égypte, je faisais la pluie et le beau temps chez le Grand Seigneur. Sa Hautesse ne pouvait vivre sans moi, et me priait tous les jours à dîner et à souper chez lui. Je dois avouer, messieurs, que l'empereur des Turcs est de tous les potentats du monde celui qui fait la meilleure chère quand au manger du moins; car, pour ce qui est de la boisson, vous savez que Mahomet interdit le vin à ses fidèles. Il ne faut donc pas songer à boire un bon verre de ce liquide quand on dine chez un Turc. Mais pour ne pas se pratiquer ouvertement, la chose n'en a pas moins lieu fréquemment en secret; et, en dépit du Coran plus d'un Turc s'entend aussi bien qu'un prélat allemand à vider une bouteille. C'était le cas de Sa Hautesse.

A ces dîners auxquels assistait habituellement le surintendant général, c'est

à-dire le *multi in partem salarii* qui disait le *Benedicite* et les *Grâces* au commencement et à la fin du repas, il n'était point question de vin. Mais lorsqu'on se levait de table, un bon petit flacon attendait Sa Hautesse dans son cabinet. Un jour le Grand Seigneur me fit signe de l'y suivre. Lorsque nous nous y fûmes enfermés il tira une bouteille d'une armoire, et me dit :

— Munchhausen, je sais que vous autres chrétiens vous vous ennuiez en bon vin. Voici une bouteille de tokay, la seule que je possède, et je suis sûr que de votre vie vous n'en avez goûté de meilleur.

Sur quoi sa Hautesse remplit son verre et le mien : nous trinquâmes, et nous bûmes.

— Hein ! reprit-il, que dites-vous de celui-là ? C'est du superfin, cela !

Ce petit vin est bon, répondis-je. Mais avec la permission de Votre Hautesse, je dois lui dire que j'en ai bu de meilleur à Vienne, chez l'auguste empereur

Le Canard.

Montréal, 10 Septembre 1881.

Charles VI. Mille tonnerres ! je voudrais que vous l'eussiez goûté !

— Cher Munchhausen, répliqua-t-il, je ne veux pas vous blesser, mais je crois qu'il est impossible de trouver de meilleur tokay : je tiens cette unique bouteille d'un seigneur hongrois qui en faisait le plus grand cas.

— Plaisanteries que tout cela, monsieur ! Il y a tokay et tokay ! Messieurs les Hongrois d'ailleurs ne brillent pas par la générosité. Combien pariez-vous que d'ici à une heure je vous procure une bouteille de tokay, tirée de la cave impériale de Vienne, et qui aura une tout autre figure que celle-ci ? — Munchhausen, je crois que vous exagérez.

— Je n'extravague point : dans une heure je vous apporte une bouteille de tokay prise dans la cave des empereurs d'Autriche, et d'un tout autre numéro que cette piquette-là.

— Munchhausen Munchhausen ! vous voulez vous moquer de moi, cela ne me plaît point. Je vous ai toujours connu pour un homme raisonnable et véridique, mais vraiment je suis tenté de croire que vous battez la campagne.

— Eh bien ! que Votre Hauteesse accepte le pari. Si je ne remplis mon engagement, — et vous savez que je suis ennemi juré des hableries, — Votre Hauteesse sera libre de me faire couper la tête ; et ma tête n'est pas une citrouille ! Voilà mon enjeu, quel est le vôtre ?

— Tope, j'accepte, dit l'empereur. Si au coup de quatre heures la bouteille n'est pas là, je vous ferai couper la tête sans miséricorde, car je n'ai pas l'habitude de me laisser jouer, même par mes meilleurs amis. Par contre, si vous accomplissez votre promesse, vous pourrez prendre dans mon trésor autant d'or d'argent, de perles et de pierres précieuses que l'homme le plus fou en pourra porter.

— Voilà qui est parler, répondis-je. J. demandai une plume et de l'encre, et j'écrivis à l'impératrice reine Marie-Thérèse le billet suivant :

"Votre majesté a sans doute, en sa qualité d'héritière universelle de l'empire, hérité de la cave de son illustre père. Oserais-je la supplier de remettre au porteur une bouteille de ce tokay dont j'ai bu souvent avec feu son père ? Mais du meilleur, car il s'agit d'un pari ! Je saisis cette occasion pour assurer Votre Majesté du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc., etc."

"Baron de MUNCHHAUSEN."
(A continuer.)

Pour l'Exposition.

Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour inviter nos pratiques et le public en général à venir visiter notre magasin de nouveautés. Notre importation d'automne est au complet. Nos départements sont des mieux assortis, et nous sommes prêts à donner satisfaction entière aux visiteurs, tant sous le rapport du choix que sous celui de la modicité des prix.

Nos marchandises de douil méritent une mention spéciale, et ne sauraient être surpassées pour le prix.

Nos tweeds et nos étoffes à robes sont du dernier goût.

Profitez donc du temps où vous venez visiter notre ville, pour faire vos achats d'automne, et venez nous faire une visite avant d'aller acheter ailleurs.

GRAVEL & THIBAUT,
587 rue Ste. Catherine.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRAULT & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 345.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Jamais content.

Dialogue d'intérieur.

SCENE I.

Une salle à manger bourgeoise.

Népomucène Fumichon (à table, repoussant son assiette). — Vous ne savez rien acheter ! Stupide femme que vous êtes ! Vous vous faites voler comme dans un bois !... Cette exécrable alose en est une preuve évidente ! Ajoutons que vous n'entendez rien à l'art culinaire.

Madame Fumichon. — Cependant, mon ami, Rose, notre servante, et moi, le livre de la cuisine bourgeoise à la main, nous nous évertuons à chercher tout ce qui peut te plaire.

Népomucène. — Laissez-moi donc tranquille... Demain, j'irai moi-même au marché et vous saurez ce que c'est que du poisson frais.

Rose (qui est en train de desservir — A part). — Bast, bast, quand même il serait dedans, ça ne l'empêcherait pas de crier tout de même. C'est bien le plus désagréable des maris et le plus embêtant des maîtres.

SCENE II.

Dans le petit salon de Mme Fumichon.

Madame Fumichon (Appelant). — Rose, on sonne.

Rose (dehors). — J'y vais, madame. (Cinq minutes après) :

Madame Fumichon. — Eh bien ! qui était donc là ?

Rose. — Madame, c'est monsieur qui vient de m'apporter un magnifique brochet pour le dîner ; mais il s'est esquivé sans me dire à quelle sauce il voulait le manger. C'est pourquoi je viens vous demander conseil.

Madame Fumichon. — Tu me vois aussi embarrassée que toi ! Je connais mon mari !... si nous lui servons ce poisson d'une façon quelconque, il le voudra d'une autre.

Rose. — Attendez, madame... il me vient une idée : Ce brochet est énorme ; coupons-le en autant de morceaux qu'il

y a de manières de l'accommoder ! ça serait bien le diable s'il n'y en avait pas une qui plût à monsieur.

Madame Fumichon. — Ton idée est excellente ! mettons-nous toutes deux à l'œuvre, car la besogne sera rude. A propos, le temps est superbe ! pour mettre monsieur de belle humeur tu mettras le couvert au grand air sous la tonnelle.

Rose (à part). — De belle humeur, c't'oiseau-là, il a toujours l'air aimable comme un requin qu'on vient de prendre à l'hameçon.

SCENE III.

Sous la tonnelle.

Népomucène (grincheux) — Et mon brochet ?

Madame Fumichon. — On va te le servir, mon ami !... et j'espère que tu seras content — Pour te plaire, tu le vois, nous avons mis la table dans le jardin.

Népomucène (à part) — On veut me plaire ! c'est le moment de faire les cent coups. (Il s'assied et crie au bout d'un instant) : Eh bien ! va-t-on me faire rester quinze jours à regarder mon assiette ?

Rose (accourant avec un plat sur lequel est un morceau de brochet) — Voilà, monsieur.

Népomucène. — Qu'est ce que c'est que ça ?

Madame Fumichon (empressée) — C'est du brochet au court-bouillon, mon ami ?

Népomucène (criant) — Est-ce ainsi que je l'aime.

Madame Fumichon. — Comment le veux-tu donc ?

Népomucène. — Au bleu ! je ne le digère qu'au bleu ! vous le savez bien, c'est pour m'empêcher de diner que...

Rose entrant (avec un plat de brochet au bleu) — Brochet au bleu ! voilà ! Monsieur n'avait qu'à parler.

Népomucène (d'abord épaté, prenant le dessus). — Ce n'est pas au bleu ! la langue m'a fourché ! c'est en matelotte que j'ai voulu dire.

Madame Fumichon (avec calme). — Servez, Rose.

Rose (entrant avec un nouveau plat) — Toute chaude, la matelotte, toute chaude !

Népomucène (à part, furieux) — Mille tonnerres ! je ne pourrai donc pas prendre ces coquines-là en défaut ? (donnant un coup de poing sur la table) (haut). — Et si je veux manger ce poisson à la tartare, moi ?

Madame Fumichon (toujours souriante) — Oh ! mon ami, tu es bien libre.

Népomucène. — Vous dites ?

Rose (servant un nouveau plat) — La tartare demandée !

Népomucène (rouge de colère) — Emportez tout ça ! je ne veux pas le voir !

Madame Fumichon (avec impatience) — Mais, que désirez-tu donc ?

Népomucène. — De la m.... (mot de Cambroune).

[Une poule qui picore depuis quelques instants dépose son... guano dans une assiette].

Madame Fumichon (s'emparant de l'assiette et la mettant sous le nez de Népomucène) — Tiens ! en voilà !... je regrette, si tu as faim, qu'il n'y en ait pas davantage.

TERNADOUILLE.

On n'a jamais pu savoir.

AIR: — Ah ! vous dirai-je, maman ?

Nous jouissons pour le moment D'un fameux gouvernement ; Nos ministres sont des hommes Qui palpent de fortes sommes. Resteront-ils au pouvoir ? On n'a jamais pu savoir.

A-t-on fini de nous scier Avec le Crédit-Foncier ? A-t-il goûté bien des bourses ? Augmente-t-il nos ressources ? Chez nous l'or va-t-il pleuvoir ? On n'a jamais pu savoir.

Le chemin de fer du Nord Nous est-il d'un bon rapport ? Va-t-il payer ses dépenses, Équilibrer nos finances, Grossir un peu notre avoir ? On n'a jamais pu savoir.

Combien avons-nous perdu Si Sécéal l'a vendu ? A-t-il tant sur la recette. Ou met-il dans sa cassette Tout sans rien nous redonner ? On n'a jamais pu savoir.

Paul, écrivain filandreur, Nous aliège des mots creux ; Il prêche la politique D'une façon peu logique. Veut-il dire l'eau ou noir ? On n'a jamais pu savoir.

Écoutez ce candidat Qui sollicite un mandat, Il prodigue les promesses, Se confond en politesses ; Fera-t-il bien son devoir ? On n'a jamais pu savoir.

Un si brillant orateur Peut-il être un imposteur, Qui, courbant sa sale échine, Deviendra simple machine A balancer l'encensoir ? On n'a jamais pu savoir.

Une coquette jadis Refusait tous les partis ; Aujourd'hui qu'elle est moins belle Serait-elle moins cruelle ? L'amour peut-il l'énuoyer ? On n'a jamais pu savoir.

Je termine ces couplets : Ils sont peut-être incomplets. Grâce au départ de ma Muse. Se peut-il qu'elle s'amuse Avec Gervaise au lavoir ? On n'a jamais pu savoir.

Dialogue insondable excusable seulement par 30 degrés à l'ombre :

— Voulez-vous donner de la valeur à votre femme, laquelle ne vaut pas la corde pour la pendre ?

— Je ne demande que cela. — Eh bien ! faites-lui avaler une pièce de vingt sous. Cela la rend malade, et elle "vomit le franc !"

Deux définitions d'une nature très différente ; Directeur spirituel. — L'aiguilleur du paradis. Suicide par amour. — Un fou qui tue un imbécile.

Entre bohèmes : — Tu sais que la monnaie va frapper des pièces de cinq francs d'un nouveau modèle. — Eh bien, après ? Est-ce que ça nous regarde ?

Bon marche sans precedent

A MONTREAL

1251 MANTEAUX ASTRAKAN

Pour DAMES et ENFANTS vendus au quart de leur valeur depuis
\$2.00 jusqu'à **\$10.00**

Aussi, MANTEAUX CACHEMIRE
 DOUBLÉS EN FOURRURES POUR DAMES, depuis **\$8.75** à **\$15.00**

Ce "Job" s'enlèvera rapidement et déjà, quoique nous ne soyons pas en saison, nous en vendons tous les jours.

Voir aussi nos Nouvelles et Magnifiques Importations que nous avons exposées et qui sont d'un BON MARCHÉ incontestable.

Boisseau Freres,

235 et 237 RUE ST. LAURENT

Aux Etrangers

Qui visitent l'Exposition

NOUS DISONS :

Ne manquez pas durant votre séjour à Montréal, d'aller visiter le magasin de LETENDRE ARSENAULT & CIE ; c'est le Magasin le meilleur Marché de la ville et là où vous trouverez le plus BEL ASSORTIMENT de MARCHANDISES SECHES à bas prix que vous ne rencontrerez nulle part ailleurs.

Les DAMES sont invitées d'une manière spéciale à visiter le
Département de Modes

LEQUEL FAIT L'ADMIRATION DE TOUT LE MONDE !

Etoffes à Robes depuis.....	8c	à	40 cents
Tweed depuis.....	35c	à	\$2.00
Draps et Serges depuis.....	\$1.00	à	6.00
Flanelles toutes couleurs de.....	15	à	50 cents
Corsets "Crompton" depuis.....	50	à	\$1.50
Châles brochés et autres depuis.....	\$1.00	à	15.00
Tapis, (un grand choix) depuis.....	10	à	90 cents

LAINAGES EN GRANDE VARIÉTÉ, ETC, ETC.

N. B.— Prix spécialement réduits pour le temps de l'Exposition

LETENDRE ARSENAULT & CIE

591—Rue Ste-Catherine—591
 (ENTRE LES RUES AMIERS ET WOLFE)

A L'ENSEIGNE DU "LION D'OR"



GRANDE EXHIBITION

MONTREAL!

Grande Attraction

J. A. DENIS

MARCHAND DE

Peintures, Ferronneries, Tapisseries, Pluceaux, Vitres Etc.
 206 1/2—Rue Saint-Laurent—206 1/2

(VIS-A-VIS LE MARCHÉ)

ENSEIGNE de la CLEF D'OR

MONTREAL

N. B.—Toutes sortes de Peinturages et Vitrages promptement exécutés et à bas prix



Barre

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

BARRE

Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Grand Entrepot

—DE—

MARCHANDISES

—POUR—

L'EXPOSITION DE 1881

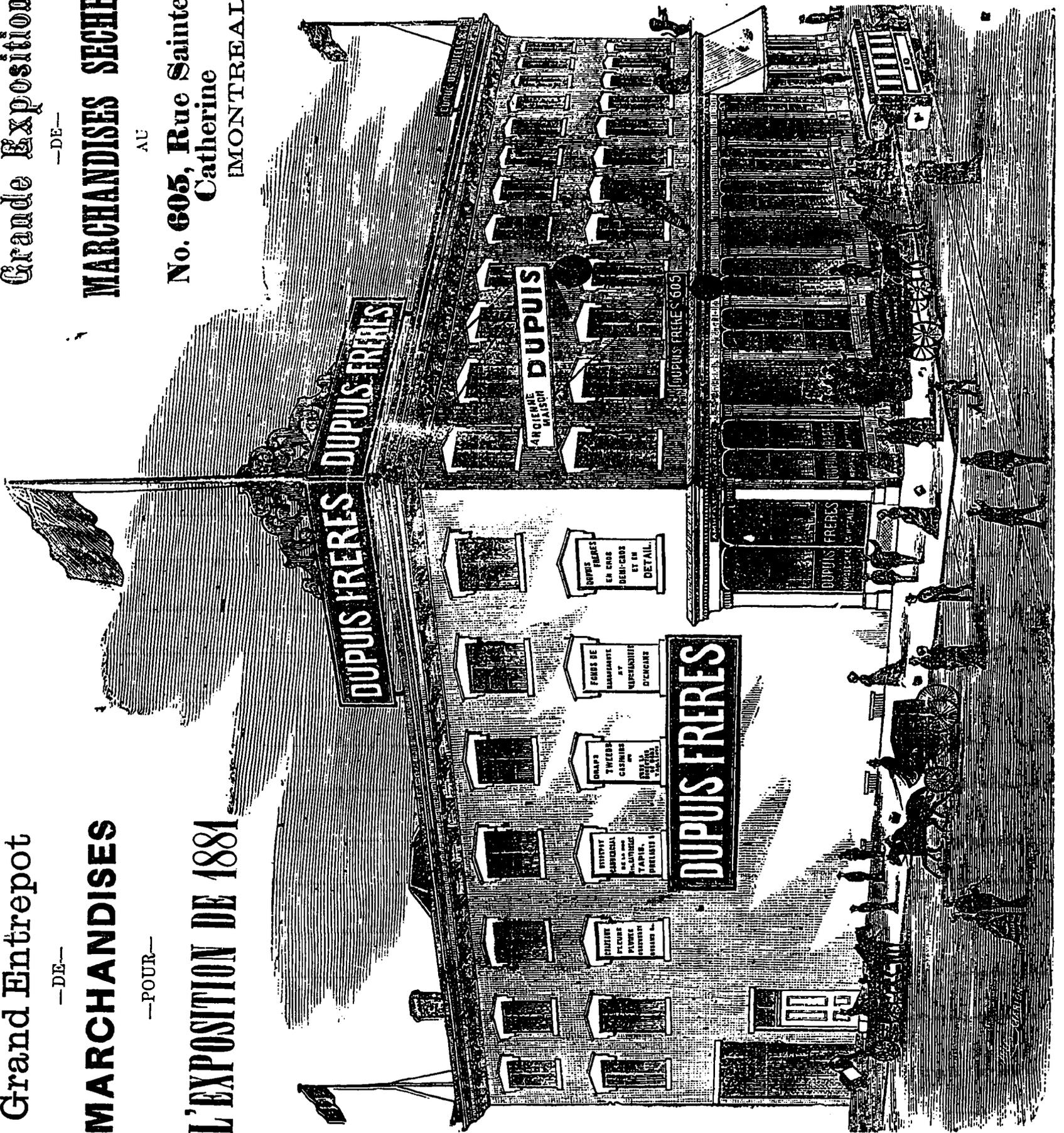
Grande Exposition

—DE—

MARCHANDISES SECHES

AU

No. 605, Rue Sainte Catherine
MONTREAL



LA MAISON DUPUIS FRERES

La mieux assortie peut-être de toute la Province. La seule maison où l'on vend toutes les lignes de Marchandises à 33 p. c. de moins qu'ailleurs. Allez faire votre emplette pour le temps de l'Exposition chez

DUPUIS FRERES

605, Rue Sainte Catherine, —Montréal.



VUE D'ENSEMBLE D'UNE EXPOSITION. — TRES INTERESSANT. ALLEZ VOIR ÇA.

Blackboulé.

Devant les examinateurs du barreau. Un candidat se présente pour être admis à l'étude du droit.

Un examinateur lui pose d'un ton sévère la question suivante :

— A quel genre de mort a succombé Socrate, le philosophe d'Athènes ?

— Socrate est mort...

— Nous l'avons entendu dire, mais nous voudrions savoir comment il est mort.

Un camarade du patient lui souffle cette réponse :

— La cigue.

— Eh bien ! Socrate est mort de lassitude, répond avec aplomb le candidat.

— Très bien, jeune homme, riposte l'examinateur, mais si vous êtes si fort en histoire ancienne, vous devez l'être encore plus en histoire moderne.

— Peut-être bien, monsieur.

— Dans ce cas, dites le nom de la mère de Henri IV ; est-il parvenu jusqu'à vous ?

— Je le connais, monsieur, je ne connais que ça. C'est...

— Là-dessus même hésitation.

— Jeanne d'Albret, dit à demi-voix le complaisant soufleur.

— La mère de Henri IV, s'écrie avec formeté le candidat, c'est Jeanne d'Arc.

— Comment ! la Pucelle d'Orléans !

— Oui, monsieur.

Encore une question :

— Dites-nous le nom du ministre de Tibère qui fut étranglé par ordre de ce dernier pour avoir voulu le détrôner ?

— C'est Séjan, lui glisse dans le per-luis de l'entendement, l'enragé souf-

— C'est St. Jean, hurle le candidat.

— C'est bien, allez vous assoir.

Le candidat se retire tout penaud.

— Attendez, attendez, s'écrie un autre examinateur. Messieurs, il ne faut

douceur, on obtiendra de lui d'excellentes réponses.

— Impossible !

— Revenez, mon ami, et ne vous troublez pas. D'où êtes-vous, s'il vous plaît ?

— J' suis de l'Arnouche.

— Très-bien ! Est-ce un bon pays ? Ne nous cachez rien.

— Oui, monsieur, il y a des framboises, des *bovifs luets*, des *gucules noires*.

— Que fait monsieur votre père ?

— Il fait des sabots, des manches de haches, des pelles, des chaises empaillées.

— C'est tout-à-fait bien.

L'auditoire était émerveillé.

— Vous voyez, messieurs, ajouta l'examinateur, il ne s'agit que de s'y prendre avec douceur :

— Mais, cher confrère, reprit l'autre.

— Quand on lui demande des choses qu'il sait, ce jeune homme répond très bien.

Et s'adressant de nouveau au candidat :

— Mon ami, écoutez un bon conseil.

— Oui monsieur.

Retournez à l'Arnouche, faites des sabots et mes compliments à monsieur votre père, à moins que vous ne préféreriez vous faire nommer secrétaire perpétuel du club Cartier.

La légende dit que le candidat était de l'Arnouche mais il pouvait bien se faire qu'une autre ville réclamât l'honneur de l'avoir vu naître.

COUACS.

Le jeune L... cherche une affaire, il veut résolument avoir un duel, et depuis un mois, il ne quitte plus la salle d'armes.

Un de ses amis demande au prévôt :

— Eh bien, L... fait-il des progrès.

— Oui, il est déjà d'une jolie force sur les courbatures.

Un seul tabac adoreras
Le caporal uniquement
Le cigare ne fumeras
Mais la pipe seulement.
Une bouffarde n'achètera
Qu'à dix centimes seulement,
Toi-même les cultiveras
Sans procédé, tout bonnement
Pipe d'autrui ne casseras
Ni la tienne conséquemment
Ton brulôt ne prêteras
Qu'à tes amis à bon escient,
A lui tu ne préféreras
Que ta femme, mais rarement
La carotte cultiveras,
Mais de tabac pas autrement
Le moins possible cracheras
Afin de vivre longuement,
Et tous les soirs mes vers liras
Pour t'endormir profondément.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du *Canard*, No. 8, Rue Ste. Thérèse.

Le cœur d'une mère peut seul connaître toute la douceur de l'espérance, toute l'amertume de l'inquiétude.

Les gens d'esprit, beaux diseurs, ressemblent à des places fortes qui ont toujours un côté faible.

Les nez pointus sont méchants; les nez camards sont taquins; les nez aquilins sont dominateurs; les nez en trompette sont moqueurs; les nez trop court sont assommants.

Ne parlez jamais du nez.

Le riche qui rougit de ses parents a bien raison... si c'est un reproche qu'il s'adresse.

M'est avis qu'il faut toujours avoir une poire pour la soif et une pensée pour la fin.

Sais-tu ce que c'est que l'amour ?

Renoncer à tout, t'arracher à tes souvenirs les meilleurs, jeter loin de toi ton cœur, ta gloire, le monde entier, pour une femme.

Pour elle, renoncer à toutes les espérances, sentir qu'elle seule est vraie.

Au milieu de ce monde où chacun souffre, te sentir heureux de connaître parmi les trompeurs un cœur fidèle, un frais oasis où, fatigué, tu pourras te reposer; des lèvres qui rient pour toi, une âme dont tu es le dieu, l'ayant rendue heureuse, un monde séparé de l'autre, où tu vis d'une autre vie, où tu goûtes d'autres plaisirs, où d'autres espèrent te charmer et que tu peux enfin atteindre tout entier dans tes bras, puisque ce monde c'est ta bien-aimée, voilà l'amour.

Les plantes rampantes sont aussi hélas... des plantes grimpantes.

Dans une assemblée littéraire :

— Le public ? qu'est-ce que le public ? s'écriait avec mépris un petit homme de lettres sans notoriété.

— Ah ! mon Dieu, répliqua quel qu'un impatienté, le public c'est tout ceux qui ne vous connaissent pas !

Un dicton populaire assure qu'on peut se guérir de l'ivresse en s'asseyant à l'ombre de la vigne. Il est plus certain qu'on se guérit de l'admiration pour les hommes célèbres en allant s'asseoir à leur foyer. Alors les géants vous paraissent des nains.

Rien ne dégoûte si vite et si bien.

EXPOSITION

GRANDE REDUCTION

dans les prix durant le temps de l'Exposition au

MAGASIN DE MERCERIES

DE

M. RENAUD

179-Rue St. Laurent-179

Chemises blanches, depuis...	45
" couleur, avec 1	
collet.....	60
Chemises couleur avec 2	
collets.....	75
Corps et caleçons.....	35
Collets droits et raba.....	12
Chaussons tout laine.....	18
Bretelles à sacrifice	
Cravates en soie depuis...	10
Mouchoirs tout soie.....	35
Un assortiment complet	
de cammes depuis.....	10
Parapluies en soie.	
Capot caoutchouc.	
Chemises sur commandes	
\$15.00 et \$18.00 doz.	

GEO. LAMONTAGNE

No. 41

Rue St Laurent

MONTREAL

MARSHMAN & TAILLEUR

PRIX

Moderes

TWEEDS

Français,

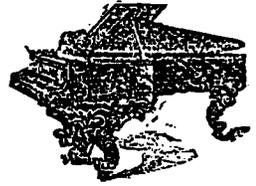
Anglais

et Ecossais

Importes directement.

M. Eloy arrivant de Brooklyn coupe d'après le système du célèbre tailleur Sem, N. Y.

PIANOS



SOHMER

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

AUTRES PIANOS

DE TOUT GENRE

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

Tous ces pianos ont été choisis par M. Ernest Lavigne, lui-même, et seront garantis pour six ans.

VOUS TROUVEREZ

Chez C. LAFRENIERE
No. 2 RUE ST. BENIS

(Vis-à-vis le Caré Viger)

Des pipes en corne de mer de première qualité à 50 Cts le numéro, et aussi de beaux cigares à 7 pour 25 Cts.

Un mot de Calino femelle :

Un maire inscrivait l'enfant
De la complaisante glycère
Et lorsqu'il demanda le père
On lui dit qu'il était absent.

Absent depuis trois ans, ajouta la com-
[mère.

Sur la place Jacques-Cartier deux
hommes sont arrêtés en face d'un kios-
que.

L'un.—C'est Z... qui vient de pas-
ser ?

—Oui, je l'ai vu.
—Tu ne l'a pas salué ?
—C'est exprès.

—Je te croyais en bons rapports
avec lui ?

—Je suis en meilleurs rapports sans
lui.

Au restaurant :

—Garçon, un potage.

Le garçon revient un instant après
avec le potage demandé.

Au moment de mettre la cuiller de-
dans le consommateur aperçoit une
mouche qui nage dans le bouillon.

—Garçon ! rugit-il.
—Voilà, monsieur.
—Qu'est-ce que j'aperçois là ?
—C'est une mouche, monsieur.
—Eh bien ?

—Eh bien ! faut la jeter et manger
le potage.

—Parbleu ! croyez-vous que je vais
jeter le potage et manger la mouche ?

Un démenti demande un soufflet, la
tête chauve une calotte et l'acteur en s'
ue une claque.

Le banquier X... a fait faillite et a
été contraint d'accepter un emploi fai-
blement rétribué.

Un de ses amis le rencontrant fumant
un énorme cigare de la Havane, oruée
d'une collerette de première marque.

—Comment, mon cher, tu as donc de
nouveau fait fortune !

—?..
—D'aise, pour fumer des cigares comme
ceux-là, il faut être riche.

—Que veux-tu, mon cher, c'est une
habitude ? J'aime mieux me priver sur
la nourriture de ma femme.

Il y a des directeurs de théâtre qui
sont de véritables ânes bâtés.

Un jeune acteur se présente à un di-
recteur de Palais, qui lui demande
dans quelle pièce il veut débiter.

—Dans le *Philosophe sans le savoir*.
—Je ne le souffrirai pas, monsieur.
—C'est pourtant une excellente co-
médie.

—Je ne dis pas non. Ja consens à
ce que vous débitez dans le *Philoso-
phe* mais non sans le savoir.

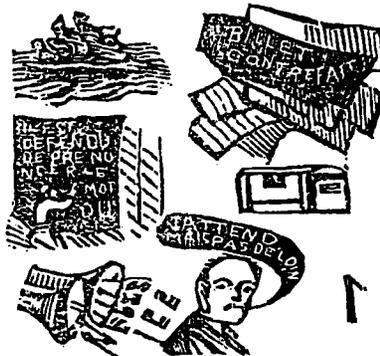
Les plus beaux souvenirs des grands
hommes, sont les sentiments qu'ils lais-
sent après eux dans le cœur des gens vé-
ritablement bons.

Un jour, vers 18-10, une prude di-
sait devant une actrice avec un ton qui
visait à la personnalité :

—Moi, je ne suis pas comme les fem-
mes du théâtre : je tiens à une réputa-
tion.

—Mon Dieu, ma chère, répliqua l'ar-
tiste, vous vous attachez toujours à des
pottioses.

Rebus No. 21.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la pre-
mière personne qui nous enverra la solution.

Explication du rebus No. 19.

Ce qu'une femme possède, une autre veut l'avoir.
Mons. C. A. Fortier, d'Etchemius, nous a envoyé
la solution de ce rebus.

Une chanson parfaite vaut mieux et
va plus loin qu'une tragédie médiocre,
de même qu'une petite pièce d'or brille
plus et se garde mieux qu'un sac de
gros sous.

HOTEL ST LOUIS

64 Rue St Gabriel

Cet hôtel de première classe est maintenant ouvert
au public voyageur et aux clients de Montréal.

Des chambres spacieuses, bien aérées, avec un
ameublement de luxe, qui offrent aux clients tout le
confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un cuisinier fran-
çais d'une grande expérience. M. Duhamel a fait ses
preuves dans les premiers hôtels de la Puissance et
des États-Unis.

Le caveau contient les vins des meilleurs crus, vins
de Nuits, de Volnay, Hautelaire, Pomard, etc., etc.
Lunch de 15 Cts. au montant.

Les prix sont modérés.

A. CHAGNON & Cie.,
Propriétaires.

Avant d'aller visiter l'exposition,
rendez-vous chez Derome et Lefrançois
vous acheter un des magnifiques cha-
peaux Pull Over, fabriqués par eux ex-
pressément pour l'occasion. Demandez
aussi le chapeau en soie de notre fabri-
que. C'est quelque chose de supérieur.
N'oubliez pas que c'est chez Derome &
Lefrançois, 614 rue Ste. Catherine,
coin de la rue Amherst.

ALLONS AU Rideau Club

52 Rue St Laurent

M. C. Gadoua, qui a tenu pen-
dant près de 20 ans l'établissement si
populaire de la rue St Paul, a fait l'ac-
quisition de ce beau restaurant. De-
mandez le cigare *Crème de la crème*,
du *Rideau Club*, que M. Gadoua vend
5c. Les vins et li queurs sont de première
qualité. M. Gadoua n'épargne rien
pour donner satisfaction à ses visiteurs,
et espère que ses amis et le public en
général lui donneront une part de leur
patronage. Hâtez-vous donc d'aller au
Rideau Club, l'hôtel à la mode, au No.
52 Rue St Laurent, et de respirer l'air
frais qui répend le jet-d'eau dans la
grande salle.

RE-OUVERTURE

—DE LA—

MAISON FIGARO !

AUX NOS.

46 et 48 Rue Bonsecours

M. Goulet espère que ses clients l'encourageront
comme par le passé. Hâtes, en écailles, vins, li-
quours et cigares des meilleures marques. Rien ne
sera épargné pour donner tout le confort possible
aux clients.

1881

1881

EXPOSITION !**Grande Réduction Extraordinaire**

SUR TOUTES LES

MARCHANDISES-SECHES !

Pour le temps de l'Exposition seulement

—AU—

MAGASIN ROUGE !**Coin des Rues Ste. Catherine et Wolfe****LISTE DES PRIX :**

1000	pièces	Etoffes à Robe valant	-	-	-	-	-	10 cts pour 5 cts
2000	"	"	"	"	"	"	"	15 cts pour 7 cts
1500	"	"	"	"	"	"	"	20 cts pour 10 cts
3000	"	Wincey	"	"	"	"	"	10 cts pour 5 cts
300	"	Cachemire, Merino et Alpaca à	-	-	-	-	-	60 cts dans la piastre
500	"	Tweed tout laine valant	-	-	-	-	-	80 cts pour 50 cts
300	"	Tapis Tapestry pour être vendus à moitié prix.						

A. MARCOTTE

Encanteur et Marchand de Nouveautés